

Histoire de la civilisation moderne

M. Fernand BRAUDEL, professeur

Le cours du *mercredi* — suite des leçons de l'année précédente — a porté sur un immense sujet — *Le Monde de 1550 à 1650*. J'ai essayé, comme l'année passée, de soumettre à une révision serrée le livre de mon maître, Henri Hauser, *La Prépondérance espagnole*, 3^e édition, 1948. J'ai consacré les neuf leçons de la présente année à l'histoire de l'Extrême-Orient, étudiant soit des événements précis, soit des textes choisis parmi les plus significatifs, soit des livres récents, publiés (Denys Lombard) ou encore inédits (Michel Cartier). Le problème essentiel demeure le rattachement à l'histoire générale des destins particuliers du Japon, de la Chine, de l'Insulinde et de l'Inde. Je m'y suis employé avec un bonheur variable. Le succès en ces domaines dépend très étroitement des travaux antérieurs d'histoire traditionnelle, parfois attentifs aux réalités sociales et économiques. Un long article de Madame Aziza Hazan sur les frappes monétaires dans l'Inde Moghole (de prochaine parution dans les *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*) établit un décalage de 10 à 20 ans entre l'inflation d'argent issue du Nouveau Monde et le mouvement des prix dans l'Inde. Nous sommes ainsi au début d'une révision décisive de l'histoire d'Extrême-Orient. J'avais l'intention de mettre également en cause l'histoire internationale de l'Islam, mais le temps m'a fait défaut.

Le cours du *vendredi* (10 leçons) — *L'Italie hors d'Italie*, xv^e-xvii^e siècle — a porté sur un sujet assez particulier. Était-il possible entre xv^e et xvii^e siècle, en gros de 1450 à 1650, de suivre l'histoire de l'Italie saisie dans ses composantes essentielles — sociale, économique et culturelle — en se plaçant hors de la Péninsule ? Ce parti pris nous a amené à faire un double voyage. Pour dégrossir les problèmes, il a été procédé tout d'abord à un triple tour d'horizon en 1450, 1550 et 1650, en essayant de marquer, pour chacune de ces dates, l'ampleur et la nature du rayonnement de l'Italie. Ensuite le même voyage a été repris par secteurs successifs — la société, l'économie, la civilisation dans le déroulement des trois siècles incriminés. La conclusion la plus sûre, c'est l'étrange persistance, au cours de ces siècles mouvementés pour l'Italie, de ses valeurs, de la puissance de sa vie si lente à manifester cette décadence que l'histoire, hier encore, signalait dès la fin du xvi^e siècle.

Six séminaires, les *vendredis* à 17 h., nous ont permis de reprendre un vieux thème de nos recherches, sur l'unité des sciences humaines et les conséquences que cette convergence entraîne pour l'histoire saisie, elle aussi, dans son ensemble, dans son unité. Ont participé à ces discussions, les Professeurs Jacques Bertin et I. Sachs, MM. Chiva, Couturier, Fontana, S. Lwoff, Memmi, Rambaud... L'historien, dans ces débats, est terriblement seul, donc obligé seul de résoudre ses propres problèmes. Mais cette situation ne conduit pas forcément au découragement.

DISTINCTIONS, PUBLICATIONS ET VOYAGES

— Présidence du Colloque international d'Histoire économique, Centre Francesco Datini de Prato, avril 1969.

— Conférence à l'Institut français de Florence.

— Recueil d'articles — *Ecrits sur l'histoire*, Flammarion, 1969.

— Achèvement du second volume de *Civilisation matérielle et capitalisme* (xv^e-xviii^e s.) à paraître sans doute en 1970.

— Membre d'honneur de la *Société d'Histoire de la Turquie*.